

ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Commerce, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM.

FEVRIER.

- 12—Prométhéens. 13—Atlantéens. 15—Chevaliers de Momus. 19—Equipe de Protée. 20—Rex. 20—Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Trésor de Guerre. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Veille de Guerre. Les deux Myopes. L'Impératrice Eugénie. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Une Conquête. Zizi a la Langue trop longue.

L'AUGMENTATION DE L'Armée Allemande.

Le Berliner Lokal Anzeiger publie un article tendant à prouver que le service militaire obligatoire et universel n'existe plus en Allemagne. 90.000 hommes vigoureux sont, tous les ans, renvoyés dans leurs foyers après le conseil de révision sans être incorporés dans l'armée. Ils font partie de la réserve de l'armée territoriale.

bataille entre l'Allemagne d'une part, et la France et l'Angleterre de l'autre. Que nous servirait une victoire navale près de l'île d'Heligoland si les Français nous battaient autour de Nancy? Une victoire de l'Allemagne à Nancy, au contraire, ne serait pas réparée, pour les alliés, par une victoire navale à Heligoland.

Qu'on nous donne vite une nouvelle loi sur l'augmentation de l'armée et une nouvelle loi sur l'augmentation de la flotte, mais si l'une d'entre elles doit avoir le pas sur l'autre, que ce soit la loi sur l'armée.

Ces manifestations venant après la fondation de la Ligue militaire allemande, sont très significatives. Certaines correspondances s'obstinent à montrer l'empereur Guillaume sous les traits d'un grand ami de la paix. C'est possible, mais il n'en reste pas moins qu'il existe, en Allemagne, un parti des plus puissants pour lequel la guerre est le but principal. Ce parti peut compter sur la bienveillance on l'appui du kronprinz et il finira sans doute par entraîner l'opinion publique, car il est actif, remuant, et les sentiments auxquels il s'adresse sont ceux de la majorité des Allemands.

En outre, il a redoublé d'ardeur, depuis quelque temps, dans la campagne qu'il fait en faveur de l'augmentation de l'armée. Si on ajoute que, tout pacifiste qu'on le prétend, Guillaume II pourrait bien estimer que la guerre serait la meilleure façon d'en finir avec le socialisme grandissant, il y a de quoi faire réfléchir.

Trésor de Guerre

Dans l'antique tour de Julius qui s'élevait au centre de la citadelle de Spandau est conservé le trésor de guerre de l'Allemagne, écrit un chroniqueur parisien. Protégé par de triples portes d'acier aux serrures compliquées et par de nombreuses sentinelles, ce trésor ne doit être utilisé que pour la mobilisation, sur l'ordre de l'empereur et avec l'autorisation du Parlement et du Conseil fédéral. Il ne s'élève qu'à la somme de 150 millions de francs en pièces d'or de 10 et de 20 marks et l'on estime que cette réserve serait épuisée dès les premiers jours d'une guerre franco-allemande. D'après les chiffres relatifs aux guerres du Transvaal, de Mandchourie et de Tripolitaine, on peut évaluer, en effet, à 12 milliards et demi pour la France, l'Allemagne et l'Angleterre, à 14 milliards pour la Russie, à 7 milliards pour l'Italie et l'Autriche, les frais annuels de guerre en cas de conflit général européen. Pourtant le professeur allemand Riesser trouve ces chiffres exagérés et adopte, après des calculs minutieux, celui de 8 milliards pour la France et autant pour l'Allemagne, en faisant toutefois remarquer que la mobilisation et la concentration entraîneraient pendant les six premiers semaines une dépense de 1.500 millions pour chacune des deux puissances.

Nous devons ajouter que nos voisins de l'Est, en dehors de cette «sacro-sainte réserve», s'occupent pour les frais formidables d'une entrée en campagne, la faculté d'emprunter en donnant en gage le réseau ferré allemand qui appartient à l'Etat. A la veille d'une conflagration générale de l'Europe, ces chances d'emprunt pourraient donner lieu à bien des mécomptes. Quant à la France, sans parler de son crédit, elle a à sa disposition immédiate, pour la défense de son sol, l'encasse d'or et d'argent de la Banque de

France qui s'élève à près de quatre milliards.

A la mémoire de M. Armand Capdevielle.

Le Conseil d'Administration de la New Orleans Bee Publishing Company Limited, compagnie propriétaire de L'Abéille, désire reconnaître les longs et dévoués services rendus par M. Armand Capdevielle, chargé pendant plus de vingt ans de la direction de ce journal, à sa dernière séance, les résolutions suivantes, qui ont été adressées à la famille du défunt:

"Sur ces lèvres qui ne s'ouvrirent jamais que pour la vérité; sur ces yeux qui purent, sans peur, contempler le monde; sur ces mains toujours tendues à la charité et à l'humanité, la Mort a posé son aile.

A ceux qui pendant près d'un quart de siècle avaient confié leurs intérêts à Armand Capdevielle, sa fin cause une perte qu'il sera sans aucun doute difficile de combler. L'Abéille avait été placée sous sa direction exclusive, et était devenue l'objet presque exclusif de ses pensées. Pour le succès, pour le développement de ce journal il travaillait incessamment, il se surmenait. Il avait un sens si profond de la confiance placée en lui que pour s'en montrer digne, il a probablement donné sa vie.

Pour son dévouement à nos intérêts, et parce que la mémoire d'un homme du caractère de M. Armand Capdevielle ne doit pas passer à l'oubli.

Il est résolu que cette expression de l'admiration, de l'amitié et de la gratitude que nous ressentons pour M. Armand Capdevielle soit inscrite aux minutes de la compagnie, et, dûment signée, soit transmise à la famille dont nous partageons la douleur.

Main-d'œuvre.

"The State" publie des "Unconventional Reminiscences" de M. W. Scully qui a fait un long séjour dans l'Afrique du Sud. Une des choses qui ont le plus frappé le voyageur est l'intelligence des babouins et leur merveilleuse aptitude à se civiliser. Les naturels sont convaincus que ces animaux parlent et que, seule, une timidité, faite de déférence, les empêche de converser avec l'homme. M. Scully a connu notamment deux singes remarquables. L'un était un service d'un aiguilleur de Uitenhage, qui, dans un accident avait perdu une jambe. A l'aide d'un chariot roulant sur les rails, il conduisait l'infirme jusqu'aux points d'embranchement et, là, sous la direction de son maître, il manœuvrait les leviers d'aiguillage. La journée faite, il s'improvisait somneller. Dans la cabane où l'aiguilleur recevait ses amis, il présentait aux invités le plateau à liqueurs, allant de l'un à l'autre et ne tolérant pas qu'on essayât de l'aider ou de remiser le plateau avant que lui-même se fût versé sa boisson favorite. L'autre babouin distingué avait été pris jeune par un M. Rogers, fermier dans le district de Cathcart. Celui-ci s'était fait berger et c'était un berger plein de sollicitude, tout dévoué au troupeau dont il avait la garde. Il ne le quittait pas, ni le jour, ni la nuit, dormant dans l'étable près de ses bêtes, mais ne dormant que d'un œil, éveillé à la moindre alerte. Sa plus forte inquiétude lui venait de ses semblables. Dès qu'il entendait dans le "veit" la voix rauque d'un singe, il rassemblait en toute hâte son troupeau, le ramenait au parc et le tenait en fermé à l'abri de l'intrus. M. Scully estime qu'on n'a pas encore demandé aux quadrumanes

l'aide domestique que l'on en peut attendre: cela est rassurant pour l'avenir prochain où la main-d'œuvre humaine sera devenue tout à fait impossible.

LA GRIPPE.

Elle est vieille comme le monde, cette messagère de misère, et ce n'est pas pour rien que nos pères du dix-huitième siècle l'appelaient "petite peste" ou "petit courrier" parce qu'elle frappait de porte en porte. En 1780, elle régna si fort qu'on l'appela la "générale". Un sermon célèbre fut, dit-on, converti par les éternuements et les accès de toux des fidèles, et, pour un temps, il fallut renoncer aux messes chantées. Nous avons, nous, la plus moderne influenza, qui n'est autre que la vieille grippe. Pour s'en garantir, un petit conseil en passant. A la première atteinte, prenez un grog bouillant. Et, à ce propos, voulez-vous savoir l'origine de ce nom de grog? L'amiral anglais Vernon avait enjoint à ses marins d'ajouter d'eau leur ration de whisky, et ceux-ci, farieux, l'appelaient "Vieux Grog," à cause du vêtement imperméable en grogacoat qu'il portait sur le pont par les gros temps. De l'amiral, le nom passa à la boisson.

Les principes de l'anthropométrie.

Le système imaginé par M. Bertillon consiste à mesurer onze éléments du corps: la longueur de la tête, la largeur, la largeur entre les pommettes, la longueur de l'oreille droite, la longueur du pied gauche, du même côté, de l'articulaire gauche, de la coudée gauche, enfin la taille, le buste (taille du sujet assis) et la grande envergure. A ces données vient s'ajouter la colorimétrie de l'iris, que l'agent apprécie à l'aide d'une gamme de teintes dont il a le modèle, qu'il note en chiffres correspondant aux types divers. Un des principaux inconvénients de ce système de mensuration est qu'elle ne fournit point de renseignements utilisables chez les très jeunes. Au-dessous de 15 ans, le procédé est inapplicable; tout change en effet dans le corps humain entre l'enfance et l'âge mur. Les empreintes digitales considérées chez un même individu sont immuables depuis le bas âge jusqu'à la vieillesse la plus avancée. Elles diffèrent d'un doigt à l'autre, d'un individu à l'autre. La concordance des empreintes digitales des dix doigts examinés dans leur forme générale et dans les six espèces de particularités que l'on y distingue constituerait une presque certitude d'identité. La chance d'erreur serait au-dessous de 1 sur 64 milliards.

THEATRES. TULANE.

La dernière représentation de "The Spring Maid", la jolie opérette viennoise qui a tenu l'affiche toute la semaine au Tulane, est donnée ce soir. Lundi soir, première de la comédie "The Bachelor's Baby", pièce dans laquelle le célèbre acteur Francis Wilson tient le premier rôle. Cette comédie ne sera donnée qu'une seule fois en matinée, samedi prochain.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent auront le plaisir, à partir de ce soir,

d'applaudir la belle comédie-dramatique, "The Rosary", qui a été le grand succès de la saison dernière.

Cette pièce, jouée par une excellente troupe, ne manquera pas d'attirer la foule au populaire théâtre de la rue Baronne, d'autant plus qu'elle sera jouée par une troupe de premier ordre. En matinée: mardi, jeudi et samedi.

Théâtre de l'Opéra.

Une très belle représentation de Lakmé a été donnée hier devant un parterre bien garni et des applaudissements nombreux ont salué les excellents interprètes de l'œuvre charmante de Debilis. Mme Korsoff, dans le rôle de Lakmé et M. Conrad dans celui de Gerald, ont obtenu un succès égal à tous les précédents. Les autres rôles principaux ont été fort bien tenus par MM. Beckmans et Montano et Mmes Cortez et Syvestre.

Aujourd'hui, en matinée, Madame Butterfly, le grand succès de la saison. La salle est entièrement vendue, et les personnes qui n'ont pas eu la précaution de retenir leurs places d'avance, devront assister debout à la représentation.

Ce soir Les Mousquetaires au Couvent, une des plus amusantes opérettes du répertoire français. Cédant aux demandes de nombreux habitués de l'Opéra, M. Layolle a décidé de donner, lundi soir, pour la dernière représentation d'abonnement, Manon, au lieu de La Bohème.

Voici le programme pour le reste de la semaine, qui sera la dernière de la saison.

Vendredi soir: Lucie de Lamermoor; samedi, soirée de gala, L'Africaine; dimanche matinée, Don Quichotte. Un opéra dont le titre sera annoncé plus tard sera donné dimanche soir.

ORPHEUM.

L'Orpheum offre pour une semaine, à partir de demain après-midi, un programme exceptionnel dans lequel une grande place est faite à la comédie. En tête sont inscrits les noms de Edwin Stevens et Timm Marshall, des favoris du vaudeville, connus dans tout le pays comme d'imitables comiques.

Ces deux artistes interpréteront une amusante farce intitulée "Cousin Kitty". Gustave Hornbrook et sa troupe de cowboys présenteront sous le titre "Cheyenne Days," une scène pittoresque de la vie de l'Ouest. Cette troupe compte une jeune fille, Mlle Lucile Mulhall, experte dans l'art du lasso et de l'équitation.

Les sept Belfords, athlètes américains, paraîtront dans un numéro absolument nouveau et original.

Une amusante comédie "The Piano Movers", sera jouée par le trio McDewitt, Kelly et Lucey. Citons encore: le Quatuor Primrose, la comédienne Lillian Schreiber, les acrobates européens Selbini et Grovini, et pour finir le cinématographe dont les vues sont toujours intéressantes.

A la représentation d'aujourd'hui le public aura l'occasion d'applaudir, une dernière fois Will Cressy, Blanche Dayne, Lilly Lena, Chrétienne et Louise, Karl Emmy et ses chiens savants.

Le Circuit de l'Orpheum, sous la direction personnelle de M. Martin Beck, paraîtra avec un programme exceptionnel sur la scène de la rue St Charles dans la semaine commençant le 26 février.



The Evening Lesson. FRANCIS WILSON. Dans sa comédie "The Bachelor's Baby" au Tulane.



LUCILE MULHALL. Et son cheval dressé "Red Buck", à l'Orpheum.

qu'on sentait dans toute la nature les printemps proche, coarde dans les arbres en travail, parmi les arbres, prêts à renouveau. — Eh bien! engagez le jeune officier... avez-vous réfléchi?... Avez-vous pesé tous les termes de notre dernière conversation?... J'ai réfléchi, répondit Gisèle, d'une voix que l'émotion rendait légèrement tremblante... Je suis jeune!... Vous êtes jeune, j'aurais vraiment besoin d'un conseil autorisé... et ce conseil, je n'ose pas le demander à mon père? — Pourquoi, Gisèle?... Je ne connais pas M. Jorant, mais il passe pour un homme bienveillant... Au surplus, qu'avez-vous à redouter d'un aveu à votre père... si vous aimez comme je vous aime... Moi, je n'ai rien à craindre!... — Je vous aime comme vous m'aimez, répondit la jeune fille, d'un ton grave... Mais, à trop laisser parler son cœur, on risque d'étouffer la voix de la raison... Le mariage comporte d'autres éléments que l'empressement de deux cœurs l'un vers l'autre... Votre mère vous le dira comme mon père me l'a toujours fait pressentir... Avez-vous mis votre mère au courant de vos projets? — Non, j'attendais pour ce faire, une réponse formelle de votre part. Mais, je n'ai rien à craindre... Lorsque ma mère vous connaîtra, saura-t-elle s'opposer à cette solution qui va lier les

de grâce que j'ai choisie comme compagnie. Gisèle, de sa main menue, ferma la bouche du jeune officier... Les chevaux obéissent à la guide s'étaient rapprochés, flanc à flanc... Le jeune homme enlaja, d'un bras fervent la taille de la jeune fille qui ploya sous la douce étreinte... Ils s'évalent la cadence du pas de leurs montures... Il implora, les yeux humides d'attendrissement: — Un baiser, Gisèle! Gisèle ferma ses paupières sur ses yeux noirs... et tendit son adorable visage aux lèvres du jeune homme? — Quand, brusquement, dans la contre-allée qu'ils suivaient, les chevaux marquèrent un brusque écart qui les sépara violemment... Un auto rapide venait de les croiser, au détour de la route, et la corne d'appel, avec son mugissement en sursaut, avait effrayé les deux chevaux. — "Bob" l'alezan de Mlle Jorant s'emballa un instant, et il fallut à la jeune fille toute son adresse, tout son sang froid et sa connaissance parfaite de la bête, pour l'arrêter et la ramener. L'officier avait, avec peine, le train qui s'accélérait maintenant... — Allons! dit Gisèle, le front plissé soudainement, je préfère cette solution qui va lier les

exploitations... — Quelle solution? s'étonna le jeune homme... en essayant de ralentir... — Le coup de l'auto! — Je ne comprends toujours pas Gisèle! — Si rapide qu'ait été sa 40 H.P., à la deuxième vitesse, j'ai eu le temps de reconnaître mon père, et je ne doute pas qu'il ait été aussi perçutoc et ait parfaitement vu sa fille chérie, dans son front, à baisier à un officier de chasseurs qui n'est pas de ses connaissances! Et elle força son rire ingénu, pour ajouter: — Et vous voilà en belle posture! Autant dire que je vous ai compromis! La gâtée du jeune homme riposta, dans une belle hardiesse: — C'est le moment de profiter de la compromission, ma bien-aimée!... Je vous suis, je suis décidé à vous suivre au bout du monde... Me permettez-vous enfin de me déclarer à M. Jorant? Pour toute réponse, Gisèle cracha "Bob" qui pointa au galop sur la route... Et se retournant hardiment, en selle, elle envoya au jeune homme resté en arrière, un baiser du bout des doigts où elle mettait tout son aveu et toute son acceptation dernière... Le jeune officier avait remis son cheval au pas... Il pensa qu'il devait laisser à la jeune fille le temps d'une ex-

plication nécessaire entre elle et M. Jorant... Il laissa pendre les rênes sur le col de sa monture, alluma une cigarette... Il était ému, passionnément ému... Tout frais émoulu de Saint-Cyr, il avait le cœur serré, comme s'il eût affronté vraiment son premier champ de bataille... Mais il était tellement sûr de soi, certain de la victoire avec un allié comme Gisèle, qu'il redressa orgueilleusement son buste et frisa sa monetache blonde et fine avec une pointe de vanité excoable chez un amoureux qui ne peut savoir ce qu'est la défaite! II UNE CARTE DE VISITE. Lorsque M. Jorant sauta de son auto au bas du perron, devant la jolie maison blanche de style Louis XVI, perdue au milieu des frondaisons du parc, il sembla bien à son homme de confiance qui venait précéder à sa rencontre, en sortant des communs, que M. Jorant était son oncle... M. Jorant jeta sa pelisse au mains d'un domestique et s'en-gouffra sous le porche. L'homme de confiance, en traînant la jambe, se gratta la tête en signe d'inquiétude et murmura à part lui: — Oh! oh! le patron n'est pas dans son assiette! M. Jorant l'appela d'une voix

rude qui n'était pas dans ses habitudes: — Double-Croche!... Il n'est venu personne ce matin! — Non! Monsieur Jorant! — Ma fille est allée à Rambouillet? — Oui, monsieur Jorant... comme à l'ordinaire!... C'est moi-même qui ai allé Bob... Il était entré, dans un petit salon, aménagé en fumoir, où un clair feu de bois flambait dans l'âtre... Il s'assit, soucieux, impatient, gêné. Il peinait, de ses cinq doigts, sa barbe grisonnante déja, épanouie en éventail sur la poitrine... Et Double-Croche, l'homme de confiance, tassé sur lui-même, tout à fait vieilli, mais apparemment heureux de vieillir dans une atmosphère aussi paisible, restait debout, attendant que son maître lui donnât ses ordres. M. Jorant, cet homme robuste, aux épaules larges, ayant acquis un aimable embonpoint, la quarantaine dépassée, n'évoquait guère Jim, le recordman américain que nos lecteurs ont connu, et encore moins Géo Job, le clown rouge, le svelte acrobate. C'était à l'heure présente, le type parfait du gentleman-farmer, heureux de vivre sa vie, saine et libre au grand air!... Il caressait, d'une main douce, une couple de setters qui s'étaient faufilés, derrière ses talons... Il amena à lui une boîte de

cigares, en allemand, en respira l'arôme avec délices, s'étira dans son fauteuil, les pieds aux chevets! Il est juste d'ajouter que l'homme de confiance de M. Jorant, quoiqu'on lui eût conservé son nom caractéristique de Double-Croche, ne rappelait qu'imparfaitement le cocher de fiacre de jadis et pas du tout le bobbe, dont la fonction ancienne était de recevoir des taloches pour rire, de la main agile du clown rouge!... Il avait pris du ventre et de l'autorité... Il était une sorte de majordome consciencieux, tout à fait heureux de son rôle, et remplissant les devoirs de sa charge, avec habileté et dévouement... — Double-Croche, reprit M. Jorant... dès que ma fille sera rentrée de Rambouillet, prévient-la que je l'attends! — Parfait! monsieur Jorant! Et le vieux serviteur sortit, avec son perpétuel mouvement de tanguage qui donnait à sa démarche l'allure d'un canard trop pressé... Il n'avait pu se débarrasser de son tic ordinaire qui consistait, dans les moments difficiles, à gratter sa tignasse embroussaillée... Et il murmura, en dérangeant sa casquette... — Mademoiselle va lui donner un conseil! C'est de son âge!... Chacun son tour!

Et il était à peine un détour de la grande pelouse, qu'il aperçut Gisèle, en train de remettre Bob, au valet d'écurie... Et, ponctuellement, il fit la commission dont le patron l'avait chargé... — Oh! les sales bêtes! s'écria Gisèle, en entrant au fumoir, et en écartant les deux épaveux qui, joyeusement, lui faisaient fête et sautaient à sa hauteur, avec leurs manifestations exubérantes ordinaires... La suite à dimanche prochain.

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de Charles D. Finley. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 99 517— Division D.— Attendu que Braser Finley a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Charles D. Finley, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux qui ont ou ont pu avoir à déclarer dans les dix jours les raisons pour lesquelles ils ne se font pas fait droit de ladite succession. Par ordre de la Cour, THOMAS DONNELLY, Greffier.— Hall Monroe et Loman, avocats. 9 fév. 1912.

ACHETER A VENDRE... J.G. DENIS... 421 MARCHE BLANC